

DISPARITION

Marcel Peltier, peintre en bleu

Les yeux clairs de Marcel Peltier, ce grand artiste de renommée internationale, cet ami chaleureux pour qui la peinture était le souffle de la vie, était ouverts sur l'infini des bleus. Ils se sont fermés pour toujours depuis lundi matin, ayant pu apercevoir une dernière fois le ciel de Rouen qu'il aimait tant dans sa transparence azurée, nous laissant dans le gris de la tristesse.

Car Marcel Peltier était avant tout un peintre d'horizons, un peintre qui, avant de devenir le possédé de peinture, l'assoiffé de lumières que nous connaissons, était obsédé de voyages. C'est pourquoi il se mit à la peinture, bien que tardivement, pour assouvir ses rêves d'aventure. Car la peinture n'est-elle pas évocation ?

Pour ce jeune normand, fils et petit-fils de paysan né en 1926, rien ne le prédestinait à être artiste-peintre. Il quitte pourtant son milieu familial très jeune pour se lancer dans l'aventure à Paris. Il y fait toutes sortes de métier jusqu'au jour où, n'y tenant plus de résister à l'appel du grand large, il embarque au Havre sur les bateaux de la Transat. C'est ainsi qu'il parcourt l'Atlantique à bord de « l'Île-de-France », « du Liberté », « du Colombie »... À l'époque sa passion était la moto, participant même à des motocross. Mais voilà qu'un accident terrible de moto sur la route de Rouen fait craindre le pire. Il est condamné à l'immobilité, subissant un calvaire quotidien sur son lit de souffrance. En dernier recours, on le transporte à Berck, entre la vie et la mort. Il y restera plus de trois ans, en position allongée.

Turner, Corot...

C'est là, à Berck, dans une gouttière de plâtre, mais sentant en lui un regain de vitalité, que sa passion des voyages le reprit à nouveau. Cette envie de peindre, c'était en réalité une envie de partir... « Viens ! Oh viens voyager dans les rêves, au-delà du possible, au-delà du connu ! » chante Baudelaire. Il commence alors à peindre, se souvenant sans doute de ses premiers essais quand il était à Paris et des élans

admiratifs devant les Turner, Corot, Rembrandt, Cézanne, etc... Dans cet univers de malades horizontaux, il reçoit un jour la visite de Charles Bonnard, neveu du maître Pierre Bonnard, et lui-même peintre de talent, qui désormais ne le lâchera plus. C'est ainsi que petit à petit, se fit l'incomparable naissance d'un artiste qui, de par sa position allongée, ne pouvait admirer que le ciel et la mer.

Enfin de nouveau sur ses jambes, Marcel Peltier se mit à peindre dans une sorte de forçage enivrant, restant néanmoins, bien que guéri, avec une carcasse fragile qu'il devait malgré tout protéger. Et de suite, dès ses premières expositions, c'est le succès. Chez Menuisement, à Rouen dès 1967, pour sa première exposition personnelle, puis un peu plus tard à Evreux. Il devient l'ami de Jean Bréant, de Gaston Sébire, de Jacques Poirier, de Roland Lefranc, etc... et aussi de François Bergot, conservateur en chef des Musées de France, ainsi que de Daniel Fleury dont le livre « Marcel Peltier, l'invitation au voyage » fait référence à Baudelaire. Car l'amitié pour Marcel Peltier faisait partie, comme la peinture, de sa raison de vivre. Comme la sincérité dont sa peinture impressionniste, ni disciple de l'école de Rouen, ni redevable à tout autre mouvement quel qu'il en soit. Il était Normand avant tout et fier de l'être. Il était amoureux des lumières de la Seine, comme de celles de Venise, et de l'estuaire du Havre, il sut en peindre des visions fabuleuses. Il aimait les foules, les fêtes, les ambiances marines, et celles plus profondes de visions évanescences, d'horizons sans fin, de promesses d'un au-delà de paix, nimbés de poésie...

Les yeux de Marcel Peltier se sont définitivement fermés. Mais ils se sont ouverts aux splendeurs de l'infini des cieux : « de purs miroirs qui font choses plus belles, mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles ! »

Marcel Peltier sera inhumé ce jeudi 29 février à l'église Saint-Gervais de Rouen à une heure qui, à ce jour, n'était pas encore déterminée.

A.V.